



# Le chameau et la mouette

Annick Laban  
Gudrun Usciati

Septembre 1998

*mamiplume*



Omar le chameau habitait le désert. Sa vie se passait à marcher dans le sable en transportant de lourds paquets que son maître, le marchand Boubacar, vendait dans les villes de la côte.

Ce soir-là, Boubacar s'était arrêté pour passer la nuit dans l'oasis aux palmiers. Le vent de sable avait soufflé toute la journée et Omar était bien fatigué. Il avait bu l'eau du ruisseau, brouté l'herbe fleurie de l'oasis et s'était endormi profondément. Son bonheur aurait été complet si une famille de puces n'avait élu domicile dans son poil fourni.

D'affreuses démangeaisons le réveillaient de temps à autre.

Au petit matin, il sentit un chatouillis entre ses deux bosses.

- Qu'est-ce qui me pique le dos, se dit-il en soulevant à demi sa lourde paupière ? Encore ces horribles puces ?

Il releva la tête et souffla bruyamment avec un bruit de chasse d'eau.

Un léger cri lui répondit.

- Qui a osé monter sur mon dos ? s'exclama-t-il avec colère.

- Excuse-moi, répondit une petite voix apeurée. C'est moi, Duick la petite mouette. Je volais au dessus de la plage lorsque la tempête s'est levée. J'ai été emportée par le vent et j'ai perdu mes parents. Je voudrais revenir vers la mer, mais je ne connais pas le chemin.

- Et tu crois peut-être que je vais t'y ramener ? Les paquets de mon maître sont bien assez lourds sans que je m'encombre d'une passagère !

- Mais je suis si légère ! et je pourrais te rendre service... Si tu me faisais une place entre tes deux bosses je te délivrerais des toutes les puces qui te sucent le sang. Je les vois grouiller entre tes poils.

-Tu ferais cela ?





- Pic, pic, pic, fit la petite mouette en picorant trois des bestioles qui faisaient souffrir le pauvre chameau.

- Aïe ! Tu me fais encore plus mal que les puces. Laisse-moi tranquille !

Duick la mouette s'envola et alla se poser sur une plante épineuse, à quelques mètres d'Omar.

- Attends un peu. Dans un instant tu seras soulagé.

En effet, les démangeaisons cessant, Omar s'endormit. La petite mouette en profita pour revenir s'installer entre les deux bosses, là où le poil est le plus doux. Elle mit la tête sous l'aile et s'endormit aussi.

Lorsque le soleil dépassa la cime des palmiers, Duick s'envola, laissant Omar déployer son grand corps de chameau.

Ce jour-là, le marchand Boubacar devait transporter vers la ville des ballots de tissus de toutes les couleurs pour faire des boubous aux dames de la côte. Il installa ses paquets dans de grands paniers qu'il avait fixés sur le dos du chameau. Perchée sur un arbre voisin, la petite mouette Duick le regardait faire. Elle profita du moment où le marchand s'éloignait pour s'approcher de la grosse tête d'Omar.

- Alors, que penses-tu de ma proposition ?

- Je conviens que tu m'as délivré de mes puces. Si tu veux, glisse-toi entre deux paquets et je t'emmènerai vers la mer.

Ils se mirent en route. Le soleil tapait fort. Mais Omar escaladait courageusement les dunes de sable malgré son lourd chargement. Son maître Boubacar marchait à côté de lui, la tête protégée par son turban. Et lorsqu'il entendit le cri d'un oiseau de mer au milieu du désert il se dit que c'était un mirage.





Après un long voyage, Duick la petite mouette put retrouver la mer, sa plage familière et toute sa famille.

Lorsque le chameau Omar repartit vers le désert, toutes les mouettes du rivage lui firent escorte en piaillant autour de lui :

- Bon voyage Omar, et merci de nous avoir ramené notre petite Duick !

